



World Council of the Marianist Family Consejo Mundial de la Familia Marianista

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE MARIANISTE – 9 OCTOBRE 2016

NOTRE-DAME DE BON ENCONTRE

HISTOIRE DU PELERINAGE

La ville de Bon Encontre, qui s'appelait Pau au Moyen-Âge, n'a acquis son nom qu'au XVI^e siècle à la suite de la découverte d'une statuette de la Vierge Marie. Selon la légende, vers 1550, le dernier fils d'une famille de laboureur, Jacques Frayssinet, remarqua qu'un de ses bœufs avait l'habitude de s'éloigner du troupeau pour s'agenouiller devant un buisson. Le jeune homme, curieux, s'approcha et découvrit une statuette de la Vierge haute de un pied environ. Il la ramena et la montra à sa mère qui s'écria « Hé ? Dieu nous donne bonne-rencontre ». Cette phrase donna son nom à la petite statue ainsi qu'à la commune. Elle fut déposée dans la huche de l'habitation. Lorsque le curé de Sainte-Radegonde fut convié pour la contempler, cette dernière avait disparu.

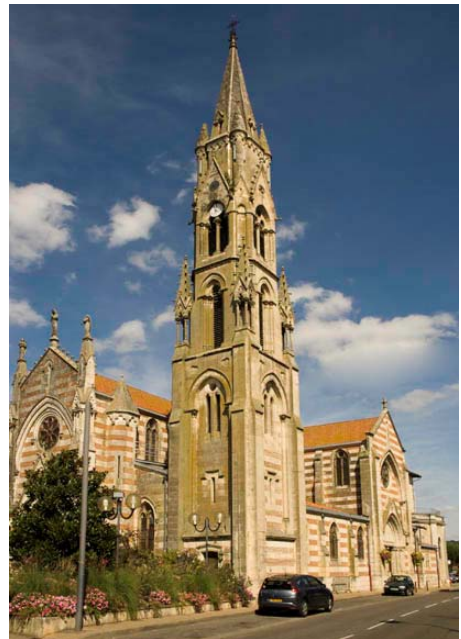
Le jeune homme retrouva ensuite la statuette dans le buisson. Il l'amena au curé qui lui donna une place plus honorable mais la statuette ne s'en contenta pas et retourna dans le buisson. Le curé, comprenant que c'est là qu'elle voulait être honorée, la mit dans une niche au pied d'une croix de bois. La croix fut ensuite remplacée par un petit oratoire qui fut béni le 27 août 1551.

Là, avec les miracles qui marquent d'un sceau d'authenticité l'origine du sanctuaire, commencèrent les pèlerinages qui prirent tout de suite une importance particulière.

À côté de l'oratoire abritant la statuette de la Vierge, on construisit en 1600 une église. Cette entreprise, principalement initiée par l'archevêque d'Agen M^{gr} Nicolas de Villars, fut achevée en 1604.

De 1611 à la Révolution, le pèlerinage fut desservi par les religieux de la Fraternité séculière du Tiers-Ordre de Saint-François dont le couvent de Bon-Encontre avait été fondé par Marguerite de Valois.

Vers le milieu du XIX^e siècle, l'église s'avéra trop petite et l'on décida d'édifier la basilique actuelle, la basilique Notre-Dame-de-Bon-Encontre.



Basilique
Notre Dame de Bon Encontre



Haute d'environ 20 cm, de matière inconnue, aux traits usés par les pieux hommages des pèlerins, la statuette miraculeuse est maintenant enfermée dans un reliquaire exposé derrière le maître autel de la basilique.

À l'initiative des Maristes, soutenus par Mgr de Vézins, voulue par le Père Convert, artisan du renouveau de Bon-Encontre, la Vierge du coteau, prévue à l'origine d'une hauteur de 15 mètres, a été érigée en 1861 et portée à 16,80 mètres en 1880 à la suite d'une restauration.

Depuis cinq cents ans, la ville est sujette aux pèlerinages sans interruption, avec un frein pendant la période de la Révolution. Des reines, comme Marguerite de Navarre, des princes, des consuls, des confréries de pénitents, des paroisses de l'Agenais, de la Guyenne et des provinces environnantes se succédèrent pour venir se recueillir à Bon-Encontre. Les pèlerinages étant surtout un culte à la Vierge Marie, ils s'effectuent principalement au mois de mai, mois de Marie.

Prière à Notre Dame de Bon-Encontre

*Vous, que nos pères ont tant aimée et que nous chérissons tendrement à leur exemple,
veuillez nous donner comme à eux, des témoignages de votre sainte protection.
Secourez-nous dans tous nos besoins, consolez-nous dans toutes nos peines
et après nous avoir aidés pendant la vie, assistez-nous à l'heure de la mort. Amen.*



Statuette

Nos Fondateurs et Bon Encontre

Bon-Encontre est un pèlerinage très courant du temps d'Adèle. On en trouve des traces dans ses lettres :

« Vous aurez bien joui, chère Agathe, du petit pèlerinage de Bon-Encontre.

Que Dieu est bon, et qu'Il aide notre faiblesse ! Ne serons-nous donc pas pleines de joie et de reconnaissance envers sa bonté et pleines de confiance et de paix ? » (*Lettre 278.5 à Agathe Diché du 20 septembre 1815*).

« Votre maman va bien. Elle a été passer trois jours à Notre Dame. Nous allons toutes assez bien. » (*Lettre 404.7 du 15 septembre 1820 à Mère Thérèse Yannasch*).

Avec la Révolution, la Vierge de Bon-Encontre a été profanée et des processions de réparation sont organisées, dont Adèle se fait l'écho :

« La Congrégation, ici, s'augmente dans toutes les classes. Il y a beaucoup de zèle.

Il se fait aujourd'hui une bien touchante cérémonie dont voici l'objet : dans le temps de la Révolution, on avait profané une statue de la sainte Vierge, la promenant en dérision, la menant au cabaret, etc...

Aujourd'hui, une procession solennelle a été à Notre Dame de Bon-Encontre à une lieue d'ici, portant une nouvelle statue de la sainte Vierge, les hommes Congréganistes portant la statue, les jeunes demoiselles en blanc avec un voile, les dames en blanc ou en noir,



chantant les litanies de la sainte Vierge et portant une belle bannière dont on fait don, en réparation, à cette église. Mme Belloc et Mme Yannasch y sont. »
(Lettre 305.5 du 8 août 1816 à Charlotte de Lachapelle).

Enfin, dans son témoignage sur la vie d'Adèle, Mère Marie-Joseph de Castéras fait état de l'évolution de sa maladie. Fin 1826, alors que les nouvelles de Mère Marie-Joseph de Castéras, tombée malade dès son arrivée à Arbois, sont meilleures... :

« Il n'en était pas de même de l'état de la bonne mère de Trenquelléon : les alarmes allaient croissant : de tous côtés des prières ferventes étaient adressées au ciel pour sa conservation ; des neuvaines furent faites en union avec le prince de Hohenlohe (célèbre thaumaturge à cette époque), dont on avait réclamé le puissant crédit auprès de Dieu. Les congréganistes d'Agen allèrent processionnellement à Notre-Dame de Bon Rencontre, firent une communion générale à cette intention ; mais le fruit était mûr pour le ciel... »

Alors qu'il est très probable que le Père Chaminade est allé à Bon-Encontre durant les quelques années qu'il a dû vivre à Agen, on ne trouve pas de trace de ce pèlerinage dans ses lettres ou dans les documents que nous avons sur lui.

Méditation sur la Visitation, mystère de la « Bonne Rencontre » (Lc 1, 39-56)

Ce mystère de la visitation est le mystère de la rencontre et de la charité. Marie va à la rencontre de sa cousine Élisabeth ; Elle lui fait rencontrer, ainsi qu'à Jean, le Fils de Dieu. Il s'agit d'un mystère de charité : quoi de plus grand et de plus beau que de porter Jésus à d'autres ? Quoi de plus grand que de faire connaître l'amour de Dieu manifesté en Jésus aux hommes de notre temps, dans notre culture ?

Marie se rend chez sa cousine Élisabeth, en hâte : l'amour en personne que porte Marie ne saurait attendre ; l'amour est appelé à se communiquer comme le dit St Paul : « L'amour du Christ me presse. » (2 Co 5,14). Elle est ainsi la première missionnaire de la charité, de l'amour de Dieu, la première à donner Jésus à ses proches d'abord, puis à tous les hommes. Elle dit « oui » à l'ange de Dieu en notre nom, au nom de toute l'humanité. Ainsi une personne humaine accueille dans la foi, pleinement, ce que Dieu a voulu depuis les origines.

Porter Jésus aux autres, aller à la rencontre des autres à l'exemple de Marie, n'est-ce pas cela la mission de tout chrétien, de chacun d'entre nous ? Par notre baptême nous sommes devenus des « porte-Christ », des « christophore ». Le Pape François, à la suite du Bienheureux Paul VI, de St Jean-Paul II, Benoît XVI, rappelle sans cesse la vocation première de l'Église : « L'Église n'existe que pour évangéliser c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse. (EN n°14) ». C'est la mission de tout chrétien. Elle fait partie de notre vie de baptisé comme elle fait partie de l'Église.

Comment porter Jésus aujourd'hui aux autres ? Comment manifester communautairement l'amour de Jésus aux hommes de notre temps ? Le Bienheureux Chaminade disait : « Vous êtes tous missionnaires », des missionnaires au service de « l'auguste Vierge Marie ». Comme Marie, avec Marie, faire rencontrer le Christ Jésus aux hommes d'aujourd'hui. Rencontrer les autres en vérité, c'est leur apporter le Christ qui les a sauvés.

En contemplant l'évangile de la Visitation, nous voyons une rencontre humaine pleine de surprises, pleine d'allégresse. La source de cette joie est le fruit que Marie porte en elle : Jésus



c'est-à-dire le Seigneur sauve. C'est cette joie que Marie apporte à sa cousine, Jean Baptiste le premier en bénéficie et le manifeste dans le sein de sa mère ; Élisabeth affirme en effet : « Lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. » Jean a été touché par la grâce de la présence de Jésus.

Cette rencontre peut nous faire réfléchir sur ce qu'est une vraie rencontre. Une rencontre peut être qualifiée de vraie quand quelqu'un devient heureux, qu'il repart en paix et réciproquement. Une rencontre est vraie quand elle nous a aidés à grandir, à nous rapprocher de Dieu. La joie jaillit du cœur de Marie car elle reconnaît ce que le Seigneur a fait en elle ; tout ce que le Seigneur lui a donné est en quelque sorte résumé dans le nom nouveau donné à l'Annonciation : "Comblée-de-grâce". Savons-nous reconnaître ce que le Seigneur fait en nous ? En sommes-nous heureux ? Partageons-nous cette joie ? La joie est terriblement contagieuse.

Marie est déclarée heureuse parce qu'elle a cru en ce que l'ange lui a dit. C'est la joie de la foi. Croire, mettre sa confiance dans la parole de Dieu. Dieu réalise, en effet, ce qu'il dit. D'où l'importance de lui faire confiance. Comme en Marie, le Seigneur fait en nous de grandes choses. Ne sommes-nous pas devenus enfants de Dieu par notre baptême ? Ne sommes-nous pas aimés comme des fils bien-aimés du Père ? Ne sommes-nous pas aimés de la Mère de Jésus comme ses fils, à l'instar de son Fils premier-né ? Et sommes-nous heureux d'être au service de la mission de Marie : à former d'autres chrétiens, ce que le Père Chaminade appelait « multiplier les chrétiens » ? Demandons à la Vierge de Bon-Encontre la grâce de rencontrer son Fils en vérité, de l'aimer par-dessus tout et la joie de le porter aux autres.

INTENTIONS DE PRIERE

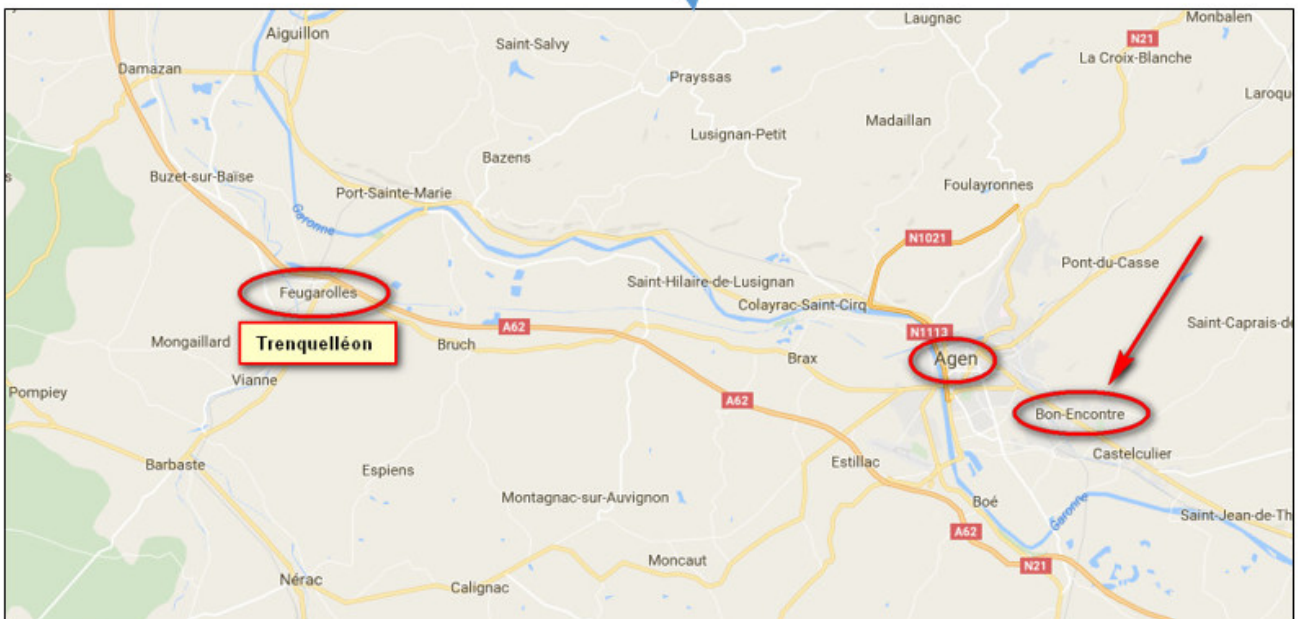
- Seigneur, en cette année du bicentenaire des deux Fondations religieuses Marianistes, nous te rendons grâce pour les « Filles de Marie Immaculée » et la « Société de Marie ». Nous te prions pour les vocations sacerdotales et religieuses, au sein de la Famille Marianiste, qui vit sa vocation, dans le monde entier.
- En ces temps où le monde périclité de plus en plus, un monde toujours individualiste et fermé à la spiritualité, un monde où les valeurs de la vie chrétienne sont souvent méconnues et délaissées, surtout dans les pays dits développés, nous te prions Seigneur pour les jeunes du monde entier. Daigne former des hommes et des femmes de foi pour qu'ils témoignent de l'Évangile là où ils sont. Suscite parmi eux, de nouvelles vocations religieuses et sacerdotales, pour continuer ton œuvre à travers le monde.
- Notre Pape François a invité l'Église catholique à célébrer une Année Sainte extraordinaire. Ce « Jubilé de la Miséricorde » a débuté par l'ouverture de la Porte Sainte à la basilique Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception et se terminera par la solennité du Christ-Roi. Seigneur, nous te prions pour que notre Église soit, pour le monde entier, un signe visible de la Miséricorde du Christ.



Vierge du Côteau



- Seigneur, nous te prions pour notre communauté paroissiale, dans laquelle des membres d'au moins, l'une des 4 branches de la famille Marianiste, cherchent, par leur esprit missionnaire, à faire connaître et aimer le Christ, avec l'aide de Marie. Envoie ton Esprit Saint à l'ensemble de la communauté, afin qu'elle imite Marie qui a donné son « oui » définitif au plan d'Amour de Dieu, pour les hommes.



Localisation